

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (8)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 24 NOVEMBRE 2012

Vingt et un mois avant le 11 septembre 2001, les services secrets apprennent donc tout des cellules extrémistes islamiques au Canada mais aussi aux USA. Le suspect N°1 et le premier arrêté à avoir tenté un attentat de ce type sur le sol américain va se montrer extrêmement coopératif et se confier en douceur à Ted Humphries, qui va en concevoir quelque gloriole, à partir de là : il entrait assez vite dans de lourds secrets, alors que sa carrière ne faisait que débiter. Clinton toujours au pouvoir (jusqu'au 20 janvier 2001) a fini par intensifier la recherche de Ben Laden, et envisage clairement son assassinat. Les cellules islamistes sont traquées via un programme instauré en 1999 sous la houlette de Hugh Shelton, responsable du Joint Chiefs of Staff, appelé Able Danger, qui répertorie et classe les groupuscules selon leur dangerosité et leur délai de passage à l'acte. Deux ou trois cellules actives ont été repérées, dont la filière de Hambourg avec Mohammed Atta. Mais rien ne se fera pour autant : à son arrivée au pouvoir, G.W.Bush cesse immédiatement la surveillance des cellules terroristes. Alors qu'Humphries a accumulé des centaines d'heures d'aveux....

En voiture pour un massacre

La Chrysler 300M sedan louée pour l'occasion embarque sur le ferry M.V. Coho qui fait la liaison de Victoria, B.C (Canada). à Port Angeles dans l'Etat de Washington (aux USA) en ce 14 décembre 1999. Une policière (ils étaient en fait [quatre policiers dont Diana M. Dean](#)) un tantinet curieuse les coince aussitôt, et les arrête après une course poursuite sur un parking. Le projet d'attentat a vécu : dans le coffre de la voiture qui était la toute dernière à descendre du ferry ce jour-là !), à l'emplacement de la roue de secours, les policiers trouvent une poudre blanche dans des sachets verts : ce n'est pas de l'héroïne mais de l'explosif ! Le problème, c'est qu'il y en a 130 kilos... au total !



Pendant ce temps, la CIA... manque de crédits alloués pour l'antiterrorisme



Si l'on en revient à Clarke, ses efforts n'ont pas été totalement vains et la CIA est désormais intéressée par les possibles cellules islamistes dormantes... mais il n'y a pas d'argent pour les étudier de près (en photo les [4 policiers qui ont arrêté Ressaym](#) : Mike Chapman, Diana Dean, Mark Johnson, Dan Clem) : "En travaillant avec l'OMB et les comptables de la CIA, nous vîmes que presque toutes les activités de l'Agence contre Al-Qaida étaient financées par les rallonges d'urgence. Dans leur base budgétaire, il n'y avait pratiquement rien pour cet effort. En 2000 et en 2001, il fut demandé à la CIA d'identifier certaines sommes, prévues pour des objectifs moins importants, afin qu'elles soient transférées vers la priorité absolue contre Ben Laden. Réponse officielle : il était impossible de trouver de telles sommes, ce qui revenait à dire que tout ce que faisait la CIA était plus important que la lutte contre Al-Qaida. La réaction institutionnelle contrastait nettement avec l'obsession personnelle de George Tenet. Il lui

arrivait souvent de m'appeler quand il recevait des rapports inquiétants sur les activités d'Al-Qaida. Devant les commissions du Congrès, il déclara qu'Al-Qaida était la principale menace pesant sur les Etats-Unis. Au Centre antiterroriste de la CIA, dirigé en 1997 par Cofer Black, la volonté de détruire Al-Qaida était également forte, si seulement la direction opérations l'avait permis. Le jour où Black m'a appelé, en 1999, nous avons rapidement réuni le CSG et nous avons envoyé des avertissements aux ambassades américaines, aux bases militaires et aux dix-huit mille services de police aux Etats-Unis : Soyez prévenus, les terroristes d'Al-Qaida préparent peut-être des attentats pour le passage à l'an 2000. Alerte maximale face à toute activité suspecte. Puis nous avons attendu." Le millénaire devait, selon les services secrets américains, être l'objet d'une attaque surprise, donc. Ils s'y attendaient (et ne s'attendaient pas à la suivante, ce qui semble aberrant...).

Un manque de crédits et un matériel obsolète

La situation informatique du FBI est alors catastrophique, comme j'ai déjà pu le dire ici : "Le gag, c'est qu'en [mars 2010](#) revient sur le tapis une vieille histoire spectaculaire à propos du FBI : son manque d'informatisation, refusée ou freinée à plusieurs reprises par son directeur, Robert S. Mueller, III.

En 2006, un beau scandale avait secoué l'agence : un contrat de 350 millions de dollars passés avec Lockheed Martin, après l'abandon d'un programme fort ambitieux de la Science Applications International Corporation n'avait abouti à rien : les machines les plus utilisées par les agents restaient la gomme, le crayon et les fax, révélait une enquête interne ! Dans les années 90, ils en étaient encore aux "mainframes" IBM 3270 (ici à droite), tous connectés sur une douzaine d'entre eux par des terminaux. En 2001, ils en étaient encore aux Intel 80386 des années 80 ! En 1999 ils investissent (enfin) 596 millions de dollars pour 22 000 machines et le programme "Trilogy" : c'est ce dernier qui ne fonctionnera jamais correctement. Un vrai désastre ! Une gabegie, très bien analysée ici. Ce devait être l'entrée au XXI^{ème} siècle, ce fut le retour au XIX^{ème}. Pour ajouter au tout, en 2004, un consultant extérieur de chez BAE Systems, Joseph Thomas Colon, en vingt minutes de démo, dégottait les 38 000 noms et mots de passe des employés du FBI. Voilà un système particulièrement bien pensé, pour sûr ! "Colon a utilisé un programme téléchargé depuis Internet et a extrait les noms d'utilisateur, mots de passe cryptés et autres informations des bases de données du FBI. Puis il utilisait un autre programme pour "craquer" les mots de passe en utilisant des comparaisons dictionnaire de mots, des listes de mots de passe communs et des substitutions de caractères pour comprendre la chaîne de textes des mots de passe. Les deux programmes utilisés sont largement disponibles gratuitement sur l'Internet." se moque la presse. Pendant que Bush martèle son Homeland Security et enferme des gens pour détention de brosses à dents dans les avions, ses services de renseignement sont ouverts à tous vents ! C'est... risible s'il n'y avait en jeu vie d'hommes ! L'ajout de 425 millions de dollars n'y changera rien : à la fin, le fabuleux programme Trilogy se retrouve à poubelle. On est à une ardoise de plus d'1 milliard de dollars balancés en pure perte, pour le FBI ! Prévu au départ pour un coût de 200 millions, le budget final avait dépassé la somme de 89% au total !" Et on s'étonne encore de ne pas avoir attrapé les membres des commandos du 11 septembre parfois séparés de milliers de km ? C'était impossible, avec cette cascade d'erreurs et d'incompétence !



Une découverte due au hasard et non au suivi des dispositifs anti-terroristes



Selon Clarke, les services US de la CIA étaient donc en alerte maximale, fin 99, mais au final c'est le flair d'un simple policier et le hasard qui allaient déjouer le projet d'attentat du millénaire : "Le message circula à l'étranger, mais aussi au sein des forces de l'ordre, il fut diffusé parmi les shérifs, les patrouilles sur les autoroutes et auprès de la police urbaine. La grande découverte eut lieu dans un lieu inattendu. Une charmante promenade en bateau depuis la Colombie-Britannique jusqu'à Washington se termina par une inspection de routine menée par les douanes américaines. Un passager se mit à s'agiter dans la file d'attente, il évitait de croiser le regard des douaniers. Quand l'officier Diana Dean lui demanda de sortir du rang, il sauta du bateau, laissant sa voiture sur le ferry. Diana Dean le prit en

chasse et appela des renforts. Quelques minutes plus tard, Ahmed Ressam était sous bonne garde. Sa voiture contenait des explosifs et un plan de l'aéroport international de Los Angeles". Simple hasard, ou sagacité d'une policière faisant bien son métier, le débat reste ouvert. En tout cas, ce n'est pas une action décidée par le FBI qui a valu l'arrestation de Ressam : Humphries n'y était bien pour rien. On venait de l'appeler pour s'occuper du cas Ressam qui ne parlait pas deux mots d'anglais ! Et comme Humphries était un des rares agents du FBI à parler le français...

La découverte de l'existence de cellules dormantes liées à la Jordanie

L'occasion pour lui, néanmoins, enfin, de découvrir une cellule dormante à l'œuvre en quelque sorte pour les services US, pas tenus au courant par les canadiens des préparatifs des terroristes d'opérette de Montréal : "comme si cela ne suffisait pas, la CIA venait d'apprendre de nouveaux détails sur le complot d'Al-Qaida en Jordanie. Le chef de cellule, qui avait aidé à assembler les bombes, venait de quitter son emploi : il était chauffeur de taxi à Boston. Le prince héritier de Jordanie, visitant la fabrique de bombes cachée dans une maison bourgeoise, avait été stupéfait par l'ampleur du stock : « Ils ne préparaient pas une action terroriste, ils préparaient une révolution. » Le roi décréta aussitôt l'état d'urgence et remplit les rues de soldats et de véhicules blindés. De très nombreux suspects furent arrêtés et interrogés. L'enquête mena à un des cadres d'Al-Qaida, au Pakistan, et à un autre Américain qui avait habité non loin de l'aéroport de Los Angeles". A ce moment-là on s'attend à un branle-bas au FBI. Pensez-vous : les bureaux retombèrent dans leur léthargie habituelle. En Jordanie, il y a pourtant Khalil Said al-Deek alias Joseph Adams (ici à droite) qui résidait en Californie (il y aurait croisé Adam Yahiyeh Gadahn) où il travaillait pour Hisham Diab et son association caritative Charity Without Borders qui sert en fait de paravent financier à Ben Laden, elle aussi. Adams sera arrêté trois jours après Ressam, alors qu'il était à Peshawar, pour y rencontrer Abu Zubaidah. Il est aussitôt extradé en Jordanie (il possède la double nationalité USA-Jordanie). Selon Judith Miller, du New York Times, ils exportaient... du miel, en grandes quantités ; ce qui leur servait à masquer leur trafic d'armes ! Pour pas mal d'observateurs, l'ordinateur que possédait avec lui Khalil Said al-Deek aurait beaucoup "parlé" en donnant tout l'organigramme d'Al-Qaida, ou même les téléphones d'Abu Zubaydah et de Khalid Sheik Muhammed : en somme, le 17 décembre 1999, le FBI savait déjà tout de l'organisation et de ses responsables. Mieux encore : l'ISI aussi, car après avoir été enfermé 17 mois, en Jordanie, Said al-Deek recevait l'autorisation de revenir... au Pakistan. Il tentera même de revenir aux USA, mais là ça paraissait trop gros semble-t-il....



"Il n'est pas de Montréal"

On possède des documents sur le premier interrogatoire d'Humphries sur Ressam en compagnie de l'agent Gahan : "le détenu, Benni Noris, semblait ne parler que français. Gahan ne le parlait pas, de sorte qu'il a appelé Humphries - qui avait appris le français en tant que lycéen en Ontario, au Canada - pour se faire aider. "Donnez-moi quelques minutes pour me rendre au bureau", Humphries a dit à Gahan. Quand il est arrivé en ville, Humphries a obtenu une copie de la norme Miranda-des droits en français. Il a appelé les douanes à Port Angeles et a parlé au suspect sur un haut-parleur. Humphries a lui a Noris ses droits en français. Puis il a demandé : "voulez-vous parler de ce qui est arrivé ?" Voulez-vous parler de ce qui s'est passé ? "Non monsieur, je ne veux pas en parler, non, monsieur, je ne veux pas en parler. Cette seule phrase a indiqué beaucoup à Humphries. Il a demandé à ce que Gahan désactive le haut-parleur et obtienne la ligne Est-ce qu'il a une carte d'identité", votre mec ? A demandé Humphries. Un passeport canadien et un certificat de baptême de Montréal, avec le nom de Benni Antoine Noris, fut la réponse. "Il n'est pas possible ce mec est bien celui qu'il prétend être", a déclaré Humphries. "Il ne peut pas être de Montréal. L'agent connaissait le français québécois - et ce n'était pas ça. L'accent,

pensait-il, ressemblait à celle d'un professeur de langue qu'il avait dans l'armée - un homme venu d'Algérie. Les responsables d'Humphries, et de Gahan et les autorités ont décidé de détenir le suspect soupçonné d'usurpation d'identité. Ils avaient besoin de gagner du temps pour régler cette question. Le lendemain matin, Humphries a écrit son « 302 », le engage du FBI pour la forme utilisée pour détailler les événements de la nuit précédente. Il l'a donné à Bob Houston, qui supervise les agents sur le bureau du contre-terrorisme à Seattle, Houston attendait de renvoyer l'affaire à un agent plus expérimenté. Houston a remis le rapport à Humphries. Tu ferais mieux de le garder pour ton dossier, a-t-il dit. Le cas était le sien. Il avait déjà aidé sur un certain nombre d'enquêtes pénales, mais on n'avait jamais attribué le sien (...) Il était là, avec son propre cas envergure internationale. C'était une énorme responsabilité - la coordination avec les procureurs fédéraux, l'attribution des tâches, des entrevues et de garder une trace des preuves". Sa carrière ne faisait que débuter, et il lui fallait démêler au plus vite tout l'écheveau d'une filière complète de terroristes en puissance.

Au Canada, le leader s'appellait Fatah Kamel, arrêté en Jordanie

Le FBI est passé à côté du principal personnage, arrêté par les français, à son expatriation de Jordanie nous rappelle le Matin d'Algérie du 39 septembre 2002 : "L'Algérien Fatah Kamel est le maillon de cette toile d'araignée. Né le 14 mars 1960 à El Harrach, il a émigré au Canada en 1987 avant d'intégrer « les brigades des combattants musulmans en Bosnie-Herzégovine ». Il est actuellement emprisonné en France après avoir été expatrié de Jordanie. Il a été condamné à huit ans de prison. Durant son séjour à Montréal, Fatah Kamel prenait en charge la diffusion du bulletin de GIA, Al Ansar, édité à Londres par Abou Hamza Al Misri. Malgré sa réputation d'activiste islamiste, il a continué à utiliser son passeport algérien dans ses déplacements à travers le monde et dans ses demandes de visa Il a même bénéficié en 1995 d'un renouvellement de son passeport alors qu'il était déjà connu pour ses activités de subversion à la mosquée Assunna de Montréal. Spécialiste également dans la contrefaçon, Kamel avait une activité professionnelle légale : représentant de la société Mandygo (appartenant à son beau-frère) qui faisait dans l'importation des cigares cubains. Son casier judiciaire parle de lui : il s'est illustré aussi par des actes de banditisme et des agressions répétitives commis à Montréal. Il a été appréhendé à plusieurs reprises, en 1996, pour vol qualifié. Ces actes seraient, selon certains enquêteurs, des tentatives de Kamel Fatah pour brouiller les cartes et faire diversion sur ses liens avec le terrorisme islamiste. Lors de sa comparution devant le juge pour ces affaires de vol, il avait choisi pour sa défense un avocat juif d'origine marocaine, en l'occurrence Joseph El Fassi, celui-là même qui avait pris en charge le dossier de Mokhtar Houari, le complice présumé d'Ahmed Ressam. Fatah Kamel faisait équipe avec trois autres Algériens dont deux mineurs, frappés jusqu'à ce jour par une ordonnance de non-publication" Un Kamel remontant jusque Zoubaidah : "les dernières investigations de la police canadienne ont permis d'établir des liens entre Fatah Kamel et Abou Zoubaidah, le sergent recruteur de Ben Laden qui est resté au Pakistan, et Omary Mohamed, un ingénieur ayant émigré au Canada en 1987 et également diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales. Vivant à Montréal, Omary a un enfant, prénommé Oussama, celui-là même que la police montréalaise a trouvé chez Kamel Fatah au moment de la perquisition de son domicile. Les documents policiers démontrent aussi que Omary et Kamel ont été arrêtés en 1994 par la police autrichienne au niveau des frontières austro-hongroises. Ils étaient en route vers la Turquie". Un Kamel qui fait lui aussi retomber sur le gang de Roubaix : "ces deux individus officiaient auparavant dans l'hôpital de Zenica où ils ont connu un certain Abdallah Ouzeghar, qui est toujours réclamé par la France pour purger une peine de cinq ans de prison dans le cadre de jugement du groupe de Roubaix impliqué dans les attentats de 1995. Depuis cette année, Ouzeghar est citoyen canadien et il vit à Hamilton, non loin de Toronto, où il est poursuivi dans une affaire de falsification de passeports. Son complice n'est que Choulah Zoheir, (en photo à droite) un Algérien qui est actuellement emprisonné en France, comme d'ailleurs Saïd Athmani qui a été arrêté à Nigara Falls puis extradé vers la Bosnie (il a obtenu en 1994 la nationalité bosniaque). Athmani fut invité à Montréal par Fatah Kamel, qui avait connu l'homme à Zenica, en Bosnie. Il est arrivé, selon les enquêteurs, à bord d'un bateau clandestin qui avait accosté en 1995 à Halifax (Nouvelle-Ecosse, Canada)." Kamel, après avoir purgé sa peine (il avait été condamné à 8 ans par la justice française le 6 avril 2001, ainsi qu'à interdiction définitive du territoire français), était retourné en 2005 au Canada, pour faire reparler de lui en 2010.



Les français accusent le Canada

Le 25 octobre 2001, soit peu de temps après le 11 septembre, on s'aperçoit des dégâts provoqués par les cellules dormantes canadiennes. Le site canadien de Radio Canada délivrera un avis très dur sur le laxisme canadien envers les terroristes réfugiés sur son territoire : "la cellule du Groupe islamique armé algérien implantée à Montréal comptait au moins une vingtaine de membres. Pendant des années, la France a renseigné les autorités canadiennes sur leurs activités. Des juges français sont même venus plusieurs fois perquisitionner et interroger des membres de la cellule. Kamel a été arrêté en Jordanie à la demande de la France ; Ressam s'est fait prendre avec sa bombe par les douaniers américains ; Ouzghar vient d'être arrêté à Hamilton six mois après sa condamnation en France ; Boumezbeur et Choulah ont disparu dans la nature, tout comme Saïd Atmani, que le Canada a expulsé vers la Bosnie en 1998 au nez et à la barbe des Français qui le recherchaient. Boumezbeur est toujours au large. Atmani et Choulah font face à d'autres accusations à Paris. Tout cela sans compter les autres membres du groupe qui se trouvent toujours à Montréal. En toute connaissance de cause, le Canada a donc laissé travailler sur son territoire une cellule terroriste, qui serait d'ailleurs toujours active. Des sources françaises au coeur du dossier soutiennent que c'est pour acheter la paix avec les extrémistes islamistes que le Canada a fermé les yeux sur leurs activités". Terrible accusation en fait.

Près de deux ans avant le 11 septembre, tout le monde était en alerte

Clarke le savait-il ? Très certainement, mais son action portait davantage alors sur le sol américain seul (il n'avait pas en tout cas pas tout les détails de la cellule canadienne et surtout des manquements de la police de Montréal). L'analyse qu'il donne est assez étonnante en effet : "au cours des quinze mois écoulés depuis les attentats des ambassades américaines en Afrique, le conseiller à la sécurité nationale, Sandy Berger, avait organisé des dizaines de réunions des Principaux au sujet d'Al-Qaida. Il connaissait les noms, le modus operandi et craignait une nouvelle frappe avant que le réseau ne soit neutralisé. Il rassembla les Principaux sur le mode de la crise. "Nous avons empêché deux séries d'attentats prévues pour le passage à l'an 2000. Je vous parie votre salaire de misère qu'il y en a d'autres en cours, que nous devons également arrêter. J'en ai parlé avec le Président et il veut que vous sachiez tous... (Berger regarda Janet Reno, Louis Freeh, George Tenet) que c'est LA priorité, que rien n'est plus important, que toutes nos ressources doivent y être consacrées. Nous arrêtons ces salauds, une fois pour toutes". Selon Clarke, après l'épisode canadien, le FBI se mettra en alerte totale : "cette fois, cependant, le FBI réagit bien. Il fit l'une des choses qu'il sait très bien faire : lancer des tas de gens sur le problème. Des milliers d'agents furent déployés pour explorer toutes les pistes. La piste de Ressam, l'homme du ferry, mena à une cellule dormante de moudjahidin algériens à Montréal. Il était difficile d'admettre que les Canadiens aient pu la manquer, mais ils coopéraient désormais avec nous. La police montée nous fournit des informations menant à ce qui ressemblait à des cellules, à Boston et à New York. Quand j'ai appelé John O'Neill (alors devenu agent spécial du FBI chargé de la sécurité nationale à New York) pour lui demander ce qu'il faisait, il était dans une ruelle de Brooklyn où ses agents venaient d'arrêter un cadre d'Al-Qaida lié à Ressam." On remarquera que Clarke évite de parler de celle de Floride... Bien trop sensibles tant ses services à cet endroit seront défaillants... Ou tant à cet endroit la CIA détenait toutes les clés.

L'arrivée du millénaire, une grande inquiétude

Avec l'arrivée des célébrations de l'an 2000, les services US, tous confondus, CIA comme FBI étaient donc prêts à scruter la moindre tentative terroriste sur le territoire américain. *"Outre la coordination de l'offensive, le CSG se préparait au pire. Les unités d'urgence en cas de sinistre étaient prépositionnées. Tous les effectifs requis après les attentats en Afrique furent mobilisés. Aucun des individus participant à la lutte contre le terrorisme ne prendrait de vacances, surtout le 31 décembre. Le 24, Berger et moi passâmes la matinée au quartier général du FBI, avec des dizaines d'agents, et l'après-midi au Centre antiterroriste de la CIA, avec des dizaines d'analystes. Là encore, il fallait attendre."* En somme, l'administration US attendait son propre bug de sécurité !

Un USS Cole avant l'heure ?

Selon lui toujours, cette surveillance (ou plutôt ici la chance !) aurait permis à un attentat d'être déjoué... mais dans la corne de l'Afrique : *"Au Yémen, un destroyer de la marine américaine prévoyait de mouiller dans le port d'Aden, dans le cadre de l'effort du CENTCOM en vue d'améliorer les contacts et la coopération entre forces armées. Le destroyer, qui portait le nom de quatre frères morts sur le même navire pendant la Seconde Guerre mondiale, était le USS The Sullivans. Comme nous l'apprîmes plus tard, Al-Qaida l'avait en ligne de mire. Un petit bateau chargé de puissants explosifs entrerait en collision avec le destroyer. Cette attaque devait avoir lieu en même temps que d'autres : l'aéroport de Los Angeles volerait en morceaux, l'hôtel Radisson d'Amman se transformerait en un nuage de poussière, les touristes chrétiens seraient abattus au mont Nebo. La cellule yéménite savait peut-être, au moment où le bateau fut chargé d'explosifs, que leurs plans à Los Angeles et à Amman avaient été déjoués. Ils savaient peut-être aussi que les Américains n'avaient découvert qu'une partie du complot.*



Lorsqu'ils poussèrent le bateau sur l'eau, celui-ci s'avança dans le port puis coula. Les explosifs étaient trop lourds". C'était 10 mois à peine avant l'attaque de l'USS Cole (survenue le 12 octobre 2000), avec exactement le même scénario, que l'on aurait reproduit à la lettre !! Comment peut-on à 10 mois d'intervalle prendre connaissance d'un type d'attaque, et ne pas savoir empêcher la suivante ? Encore un mystère de cette saga du terrorisme parfois surveillé... et parfois laissé sans surveillance... ce qui s'appelle aussi un laisser faire, laisser aller... intentionnel.

Un réveillon 2000 tranquille, pourtant

La soirée du réveillon, tout avait donc été mis en alerte : tout ce qui ne fonctionnera pas le 11 septembre, justement, à croire que ce millénaire n'avait servi qu'à tester les protections mises en place. *"Dans une cave située sous le rez-de-chaussée du Centre de coordination pour l'an 2000, nous attendîmes qu'il soit minuit à Riyad, puis à Paris. Il n'y eut aucune explosion, aucune panne informatique majeure. Je continuai à appeler tous les centres de commande, au cas où ils auraient détecté quelque chose. La CIA nota que plus de la moitié de la planète avait fêté l'événement sans incident. Selon la Direction générale de l'aviation civile, il n'y avait pratiquement aucune circulation aérienne ce soir-là, les compagnies ayant annulé de nombreux vols. A Washington, le Service de protection présidentielle était prêt à emmener le Président au Lincoln Memorial. D'après l'Agence, les unités d'urgence s'étaient déployées sur les bases aériennes et dans les grandes villes. Les gardes-côtes occupaient le port de New York avec leurs vedettes armées. Le Département de l'Energie avait réquisitionné ses équipes de détection d'armes nucléaires. John O'Neill était presque inaudible quand je l'appelai sur son portable il était au commissariat central de New York, dans Times Square. « On a secoué tous les sapins, mais je pense que s'ils veulent faire quelque chose à New York, ce sera ici, expliqua-t-il. Alors je reste ici. »* Et effectivement, ce soir-là rien n'eût lieu. Les semaines qui suivirent, le FBI reprit sa routine. Avec dans celle-ci, l'interrogatoire du principal acteur de l'opération ratée venue du Canada, et un suspect qui allait s'avérer fort disert et fort coopératif (surtout quand on va lui présenter le nombre d'années à passer à l'ombre s'il ne parle pas).

Et un Ben Laden surveillé et survolé de près



Ben Laden, toujours vivant, est désormais l'objet d'une étroite surveillance, que permet de nouvelles techniques. Mais une intervention terrestre de commandos pour l'éliminer est jugée... trop chère : *"ce dernier point se révéla le plus épineux. Trop risqué ! Trop cher ! Trop inventé par d'autres ! D'habitude, quand je me heurtais à un tel mur, Sandy Berger tentait de persuader ses homologues de la valeur du projet. Cette fois, il imposa presque cette mission. En septembre, les liaisons par satellite et autres questions techniques furent réglées et un premier Predator survola l'Afghanistan." Le Predator, qui précision importante n'est alors pas armé, il ne fait que photographier et filmer. Et lors d'une très étonnante sortie... filmer Ben Laden, au milieu d'un de ses camps d'entraînement à Kandahar. "Avec Roger Cressey, nous allions en Virginie admirer les images de Kandahar sur un écran vidéo géant. Les membres de la petite équipe présente n'en croyaient pas leurs yeux : ce qu'ils voyaient se passait au même instant de l'autre côté du globe. On ne voyait ça que dans les films d'espionnage. L'oiseau passa au-dessus d'un camp terroriste connu : une Land Rover se dirigeait vers la sortie. "Suivez cette voiture", ordonna le chef de mission au « pilote » assis devant lui dans la salle, avant de se retourner vers Cressey et moi avec un large*

sourire : « J'ai toujours rêvé de dire ça. » Le pilote maintint à l'écran la Land Rover qui parcourut des places, des marchés, avant de traverser un tunnel. Elle s'arrêta enfin devant une villa où ses passagers entrèrent. « Eh bien, nous savons maintenant que cette villa a un lien avec Al-Qaida. » En somme en 2000, l'une des villas où réside régulièrement Ben Laden est connue, elle a été survolée et photographiée, mais on sera incapable de le dénicher pendant 11 ans encore... A qui peut-on faire avaler ça ?

Le Predator embouti par un Mig taliban !



Déjà, en 2000, les américains en avaient déjà, des villas (afghanes) à surveiller !!! *"Les vols de Predator se poursuivirent en septembre et octobre 2000. L'un des appareils fut endommagé au décollage, ce qui provoqua un litige bureaucratique : qui allait verser les quelques centaines de milliers de dollars nécessaires aux réparations ? Une autre fois, le radar des talibans détecta l'avion et un vieux Mig fut lancé. La caméra du Predator vit le Mig s'élever lourdement et décrire une*

courbe qui l'amena à trois kilomètres. L'image du Mig, qui n'était d'abord qu'un point, devint un énorme objet menaçant. « Putain, il va nous rentrer dedans ! » hurla le chef de mission, tandis que la moitié des gens se cachaient sous leurs bureaux. A dix mille kilomètres de nous, le Mig emboutit le Predator, apparemment incapable de le repérer " décrit mi-figue mi-raisin Richard Clarke qui poursuit : d'après les images transmises lors de trois vols, je suis convaincu d'avoir vu Ben Laden. Il n'y avait pas de sous-marins prêts à tirer. La marine essayait depuis des mois de récupérer ses sous-marins et y était parvenue. Les vents saisonniers s'amplifièrent, ce qui rendit impossible le survol des montagnes. A regret, il fallut se résigner à laisser passer l'hiver avant de reprendre les vols. A titre expérimental, l'armée de l'air voulait placer de petites fusées ou des missiles sur le Predator. La technologie serait opérationnelle en 2004 ; nous voulions qu'elle soit prête pour fin 2001". Les Prédators ne seront armés qu'en 2004, lorsque la CIA confiera l'armement de ces drones pour éviter que l'armée US soit mise en cause en cas d'assassinat ciblé. Le bon côté de la privatisation, pour un gouvernement... rendu ainsi irresponsable à... grands frais, la prestation de Blackwater atteignant des sommets en tarif.

SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.